

DU FOIN.

En égard aux fortes chaleurs que nous avons en ce pays, le foin n'éprouve pas beaucoup de difficultés à sécher. Mais il ne suffit pas que le foin sèche pour être bon - il faut qu'il sèche en temps convenable. La valeur du foin dépend presque entièrement de cette opération.

Il y a un temps pour couper le foin, et si on laisse passer ce temps, on ne peut se flatter d'obtenir une récolte de foin de première qualité.

Durant la période de croissance de l'herbe, du trèfle, la tige secrète continuellement une grande quantité de matières saccharines.

Et à mesure que la tige arrive à sa maturité, cette sécrétion diminue.

Or, ce sont ces matières saccharines qui forment dans le foin et le trèfle la plus grande quantité d'aliments nutritifs. Par conséquent, on doit chercher à les conserver le plus possible.

On a constaté après des expériences répétées que le foin coupé dans toute sa vigueur contient près du double plus de matières nutritives que lorsqu'il est coupé seulement quand il a atteint son entière croissance.

Le foin est dans toute sa vigueur quand il est en fleur, et c'est alors le temps de le couper.

Pour le trèfle, il vaut mieux le couper avant que sa fleur donne aucun signe de ternissure.

Quand on manie le foin, on doit toujours avoir en vue de l'exposer le moins possible à la pluie et à la rosée. Il faut donc le mettre en meule tous les soirs. Ne pas ouvrir les meules le lendemain avant que la rosée soit disparue. Il ne faut pas non plus le laisser languir sous les ardeurs du soleil.

Il y a dans nos campagnes une pratique louable, c'est celle qui consiste à saler le foin, quand on s'aperçoit qu'il est encore un peu souple au moment où on l'enrange. On ferait bien de jeter du sel dessus, même quand il est bien sec. Cela le tient plus frais, plus vert. Les animaux le mangent mieux.

Tout le monde, à l'heure qu'il est, devrait être après faire leur foin.

SYSTEME DE CULTURE.

Q. Quel système le cultivateur canadien doit-il adopter ?

R. Le cultivateur doit adopter pour système de convertir le plus promptement possible, et aussi parfaitement que le temps et ses moyens le lui permettent, la plus grande étendue possible de sa terre en prairies.

Q. Pourquoi le cultivateur doit-il chercher à convertir la plus grande étendue possible de sa terre en prairies ?

R. Pour plusieurs raisons. D'abord les terres, en ce pays, ont une grande étendue, et il est impossible de soumettre des terres aussi vastes à des assolements réguliers comme cela se pratique en Europe ; en second lieu, la saison de l'été est fort courte, de sorte qu'on doit chercher, avant tout, à diminuer la somme des travaux à exécuter.

Q. Comment la culture de foin vous permet-elle de diminuer la somme des travaux ?

R. D'abord, les prairies, une fois qu'elles sont bien faites, n'ont pas besoin d'être labourées l'automne, ni ensemencées le printemps, excepté lorsqu'elles ont vieilli et que le temps est venu de les relever. Elles n'exigent d'autres travaux que le fanage et le rentrage du foin.

Q. Quel autre avantage présente ce système ?

R. Ce système permet de récolter beaucoup de foin. Or, avec beaucoup de foin, on peut entretenir un bon nombre d'animaux en bon ordre. Ces animaux donnent beaucoup de produits qui rapportent de grands profits, et en outre, une grande quantité d'engrais. L'engrais est tellement la base de toute agriculture qu'on dit généralement, et avec raison, que *le fumier est le capital du cultivateur*.

—Extrait du *Manuel d'Agriculture*
de M. H. Larue.

LES COCHONS EN ÉTÉ.

Si les cochons ont de bons pâturages, de l'ombre, de l'eau courante pour boire et pour s'y baigner, un peu de grain pour compléter leur nourriture,

ils sont dans un état propre à les préserver de toutes maladies, et à leur permettre de croître rapidement.

Quelques éleveurs préfèrent ne point donner de grain à leurs truies durant l'été. Suivant eux, les pâturages sont suffisants. Toutefois l'opinion la plus accréditée est qu'il est nécessaire de leur donner un peu de nourriture à part celle qu'ils cueillent dans les champs. En les traitant de cette façon, il faut bien moins de grain l'automne pour les faire partir et les mettre dans l'état de boucherie. On sauve aussi, par conséquent du temps. De sorte que celui qui tue ses cochons pour vendre peut le faire avant les gros mauvais temps, et avant la dépréciation des prix, qui arrive presque toujours à une certaine époque de l'hiver.

Pour obtenir du profit, il faut que les jeunes cochons qu'on se propose d'engraisser soient nés de bonne heure. Et pour leur permettre de profiter mieux, quand on ne se propose pas de faire rapporter la truie de nouveau durant l'été, on laisse les petits téter leur mère tant qu'elle a du lait.

On leur donne aussi un peu de nourriture. Au bout de trois mois, il faut les séparer de la mère pour quelques jours, jusqu'à ce qu'ils soient sevrés. On les met ensuite dehors.

Il faut donner de la nourriture aux jeunes cochons environ tous les deux heures, en petite quantité chaque fois. Il est bon de leur donner accès à quelque amas de charbon de bois.

Il ne faut pas oublier de les laver. C'est une opération qui les fait profiter beaucoup, et leur conserve la santé.

Leur nourriture ne doit pas fermenter plus de douze heures. Car elle devient alors alcoolique ; ce qui n'est pas meilleur pour les animaux que pour les hommes.

Il faut tenir la souille nette, et propre. Car, personne n'a manqué de le remarquer, quand on donne aux cochons la facilité de se tenir proprement, ils le font. De la nourriture pesante ou excitant la chaleur ne convient pas aux jeunes cochons. Il faut leur donner du son de temps à autre pour leur tenir le corps libre.

Quand ils sont renfermés, on leur fait plaisir, de même qu'on facilite leur croissance en leur jetant quelquefois des herbes arrachées dans les jardins.